

Par le Président :

Q. Une émigration considérable s'est-elle portée dans cette région?—Pendant les dix ou quinze années passées, nous avons eu un courant d'immigration assez prononcé, mais ce mouvement malheureusement n'est que momentané; c'est-à-dire, dans ce sens que la plus grande partie de ceux qui quittent cette région, surtout pour les États-Unis, y reviennent. Des familles entières reviennent des États-Unis, abandonnant les filatures où elles avaient travaillé. Les gens quittent nos districts dans le seul but d'aller travailler aux États-Unis. Quelques-uns ont vendu leurs propriétés et ont émigré avec toute leur famille. Ensuite, il y a quantité de célibataires qui travaillent dans les manufactures américaines ou qui s'y occupent de commerce ou de négoce ou d'exploitations forestières. Mais s'ils vont aux États-Unis, c'est dans l'unique but d'y amasser de l'argent afin de pouvoir acheter une terre, car leur but constant est de gagner assez d'argent pour pouvoir s'acheter une terre. Un grand nombre sont allés dans le Montana, dans la partie ouest des États-Unis, et la majeure partie en sont revenus avec un certain capital avec lequel ils achètent une terre dans leur localité.

Par M. Trow :

Q. A quoi étaient-ils employés dans le Montana?—A abattre du bois pour les scieries, et à extraire de la pierre meulière. Ils retirent de forts gages en travaillant de la sorte—plus que ne leur rapporterait la culture chez eux. Je connais des cas où des hommes sont revenus après une absence de quatre ou cinq ans, avec des épargnes variant de \$1,000 à \$6,000; et quelques-uns ont rapporté jusqu'à \$10,000. Les chances ne sont pas aussi bonnes actuellement dans le Montana, qu'elles l'étaient il y a quelques années passées, mais ils économisent assez néanmoins, pour leur permettre de s'acheter des terres dans la province de Québec.

Q. Gagnaient-ils \$10,000 à abattre du bois ou à travailler dans les mines?—En abattant le bois et en le transportant. Ce sont des hommes vigoureux et capables d'obtenir des gages élevés.

Q. Devons-nous comprendre, d'après vos remarques, que l'émigration qui a quitté la section que vous habitez n'a pas revêtu un caractère permanent—qu'elle n'a pas affecté sérieusement la population?—La population en a été affectée, mais ces émigrés reviennent à présent au pays pour y rester.

Par M. Sproule :

Q. Vous voulez dire que les gens ne sont pas partis pour toujours?—Non; ils ne partaient jamais dans l'intention de ne plus revenir. Ils ne s'absentaient que pour faire des économies. Quand l'émigration a dépeuplé notre district, elle a fait un grand tort au pays parce que nous avons besoin du travail de ceux qui s'expatriaient, mais ils reviennent tous avec des épargnes suffisantes pour s'établir sur des fermes. Un grand nombre de gens étaient aussi fortement endettés lorsqu'ils sont partis, mais il n'en est pas de même à présent.

Par M. Campbell :

Q. Je suppose qu'une certaine partie des terres disponibles dans votre district ne sont pas très propres à la colonisation?—C'est vrai pour quelques districts, tels que L'Islet, Témiscouata et Kamouraska, mais il faut pousser jusqu'au lac Saint-Jean pour trouver les terres les plus convenables pour des établissements. Dans les comtés de L'Islet, Kamouraska et Témiscouata, spécialement, le sol est si pauvre et si rocailleux qu'il ne vaut pas la peine d'être défriché. C'est un district assez grand, mais je n'en saurais dire la superficie.

Par M. Trow :

Q. Avez-vous beaucoup voyagé dans la vallée du lac Saint-Jean?—Je l'ai parcourue depuis Chicoutimi jusqu'à Saint-Félicien, c'est un trajet d'environ 120 milles.

Q. Avez-vous quelque idée de la superficie des terres arables dans cette région? Combien de vos comtés, pensez-vous, ne contiennent pas de terres rocailleuses?—Nous avons les comtés de Chicoutimi, Bonaventure, Gaspé, Rimouski et Témiscouata.

Q. Les derniers comtés que vous avez mentionnés sont situés sur la rive sud du Saint-Laurent?—Oui; du côté nord, nous n'avons que le comté de Chicoutimi qui s'étend au-delà des montagnes; sur la rive sud, nous avons Gaspé, Bonaventure,